

Table with subscription rates for the United States and Foreign.



Table with subscription rates for the United States and Foreign.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 MARS 1914

87ème Année

Les idées d'Alphonse XIII

Les étapes d'une royauté.

D'un abord facile, d'allure enjouée, galant homme, plein de verve et de bravoure, Alphonse XIII a été vite adopté par les Français comme un roi ami. Il peut venir chez nous tant qu'il lui plaira, c'est toujours avec la plus chaleureuse sympathie qu'il y sera reçu.

Déjà la régence avait réussi à dissiper cette opinion qu'en Espagne la monarchie ne pouvait s'accommoder de l'adoption des idées libérales. En mai 1903 Alphonse XIII prenait officiellement possession du pouvoir. Et dès 1904 le marquis del Muñoz, ambassadeur d'Espagne à Paris, déclarait à M. Robert Meynadier: "Un fait nouveau a surgi dans notre politique, c'est la popularité soudaine et incontestable du roi."

L'année en cours, de jour en jour, cette popularité s'accroît à mesure que les Espagnols constatent avec quelle grâce souillante leur roi brave les attentats, avec quelle hâte il se précipite en un point quelconque du royaume où un malheur public lui est signalé, avec quelle passion il s'intéresse aux choses de l'armée avec quel tact admirable il trouve le moyen d'apaiser les passions, de se renfermer dans un rôle strictement constitutionnel.

Maintenant l'Espagne entre dans une phase nouvelle de son histoire, phase en laquelle sa politique extérieure va sans doute entraîner comme à la remorque sa politique intérieure. Plus qu'aucun autre, le roi a pressenti et préparé cette heure dont la cause prochaine a été la conquête marocaine, et c'est lui le véritable pivot de cette évolution.

N'a-t-il pas conquis les républicains eux-mêmes à ce point que l'un de leurs leaders les plus fameux Melquiades Alvarez, a pu faire à y a un peu plus d'un an, à Murcie, cette déclaration sympathique: "Moi qui suis opposé au régime monarchique, je vous demande d'approuver avec ardeur la solution que notre adversaire le roi a donnée à la crise, et je vous invite à appuyer le monarque tant qu'il persévérera dans son devoir?"

M. Robert Meynadier rappelle très heureusement que le 14 janvier 1913 Alphonse XIII fit appeler au palais M. Azcarate, le chef de l'Union républicaine socialiste, pour s'entretenir avec lui des problèmes politiques et sociaux à l'ordre du jour. Le souverain expliqua au chef républicain qu'il se considérait, constitutionnellement parlant, comme un président de république, et que désormais, lors de chaque crise ministérielle, il consulterait les leaders des partis antidynastiques aussi bien que ceux des groupes monarchiques.

L'impression causée par cet entretien fut considérable. Quelques heures plus tard, à son départ pour Grenade, Alphonse XIII était acclamé par une foule enthousiaste, en partie composée de républicains.

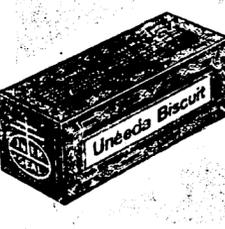
Mais si le roi, dit M. Meynadier, veut rassembler comme un faisceau les forces espagnoles de toute orientation, c'est pour que l'Espagne joue désormais, un rôle dans le concert des peuples. Penchera-t-elle vers la triple alliance ou vers la triple entente? Vers la triple entente si elle suit les sympathies de son roi.

Il existe une immense satisfaction dans l'achat des Uneda Biscuits parce que vous savez que vous avez ce que vous désirez - des soda crackers fraîchement sortis du four, croustillants, propres, appétissants et nourrissants.

Uneda Biscuit sont toujours de qualité uniforme - ils sont toujours égaux, comme croustillant et saveur - ce sont des soda crackers auxquels vous pouvez vous fier. Et tout cela parce que les Uneda Biscuit sont des soda crackers extra emballés avec des soins extras.

Cinq cents partout en paquets à l'épreuve de la moisissure.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



et par conséquent l'Espagne elle-même, durant tout le chemin parcouru depuis l'avènement du souverain.

La New Orleans City Protective Association

La Société de bienfaisance et de secours mutuels "New Orleans City Protective Association" a célébré dimanche son vingt-quatrième anniversaire par un banquet au Restaurant Lamothe, en face du Parc de Ville. Cette Association est des plus florissantes; elle compte cent soixante membres; et son actif est de près de six mille dollars. Les officiers sont: Président, Ben P. Tiller; vice-président, George H. Wagner, R. J. Cotto; secrétaire aux archives, Henri Montreuil; secrétaire aux finances, H. E. Baudin; trésorier, L. H. Rabouin; collecteur, A. G. Heine; grand marshal, Charles Foster.

LA PRODUCTION MONDIALE DU PETROLE.

Correspondance Spéciale de L'Abeille. Berlin, 23 mars. - La Société des Pétroles allemands a publié un rapport sur le développement de la production mondiale du pétrole. Ce document constate que de total de la production mondiale de pétrole brut en 1913, a atteint plus de 50 millions de tonnes, c'est-à-dire qu'elle a doublé pendant les six dernières années, puisqu'elle n'était que de 28 millions de tonnes en 1906. Elle a augmenté de 10 pour cent par comparaison avec 1912.

Alcée Fortier

Savant professeur, savant linguiste, savant historien de sa chère Louisiane; de sa chère Louisiane créole surtout qu'il aimait d'un amour aussi profond que sincère; travaillant infatigablement en qui la lame, comme on dit, avait usé le fourreau; père de famille infiniment dévoué; Créole Louisianais "sans peur et sans reproche"; modèle du vrai citoyen américain, ne courbant le tête devant aucuns, il fut, par-dessus tout toujours et en toute occasion, l'homme d'honneur, l'homme de bien, incomparable; le digne fils d'ancêtres dont il était à juste titre si justement fier; tel fut Alcée Fortier.

El son honorable et doux souvenir ne s'éteindra jamais dans la mémoire dans le cœur de ceux qui l'ont connu, qui l'ont aimé, qui ont eu quelque fois la joie d'un tendre serrement de sa main si généreuse, d'une douce parole d'encouragement échappée de sa bouche - de son âme si viridique et si pure. La joie d'un doux regard d'encouragement de son oeil si fier. Et son souvenir nous en sommes sûrs, ne s'éteindra de longtemps dans le cœur de ses concitoyens, dans la mémoire surtout de celui qui écrit ces lignes.

P. E. ST. MARTIN.

DEUX VAURIENS EFFRAIENT UNE FEMME.

Des officiers de police ont arrêté hier soir au com Thalie et Magazine deux individus, John Flanagan et Steve Perry, ferblantiers, qui avaient menacé de faire sauter la résidence de Mme John Guthrie, 1033 rue Thalie, avec une bombe supposée être de dynamite. Mais quand le colis a été examinée par les agents, ceux-ci constatèrent que c'était une grosse cartouche du genre de celles laissées en souvenir par des soldats de passage à la Nouvelle-Orléans. Flanagan est accusé d'avoir frappé Mme Guthrie au visage.

Le Fils

Du Gouverneur Hall est A L'infirmerie Touro.

M. Luther E. Hall, Jr., fils du Gouverneur Hall, a été transporté de Bâton Rouge à l'infirmerie Touro, pour que les médecins se prononcent sur la cause d'une fièvre tenace dont le jeune homme souffre depuis plusieurs semaines.

BOUTONS COUVRAIENT LA TETE

On d'ampoules jaunes et démançait tellement qu'il ne pouvait dormir. La tête n'était qu'une plaie et il perdait tous ses cheveux. L'usage du savon et de l'onguent Cuticura occasionne une prompt guérison.



Wallace, Ala. - "Ma petite fille était âgée de dix mois lorsque sa tête se couvrit de petites ampoules ou pustules jaunes. La démangeaison était telle qu'elle ne pouvait dormir. Les ampoules croissaient et bientôt la tête ne fut qu'une plaie. Les cheveux tombèrent par poignées et elle les perdit tous. J'essayai plusieurs traitements mais ils ne donnèrent aucun résultat. En de mes amis me parla du savon et de l'onguent Cuticura. Je les essayai et de chacun envoyé la petite avec sa tête fut bientôt guérie et elle a actuellement des cheveux superbes." - Mrs. M. Hattie Chavers, 11 Dec. 1912.

POUR FAIRE DISPARAITRE LES PELLICULES et empêcher la chute des cheveux, on lever les croûtes, et calmer la démangeaison et l'irritation du scalp, par de fréquentes frictions avec le savon Cuticura, quelques pansements occasionnels avec l'onguent Cuticura permettent le plus rapide et le plus économique traitement. Le savon et l'onguent Cuticura en vente partout. Echantillon de chacun envoyé, la petite avec sa brochure de 32 pages concernant le traitement de la peau. Adressez une lettre postale Cuticura Dept. T. Boston, Mass. Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura trouveront un excellent moyen pour le cuir chevelu et la peau.

L'Affaire Cadiou

Mme Jureau, mère de la bonne de l'ingénieur Pierre, inculpé de l'assassinat de M. Cadiou, a été entendue par M. Bidart de La Noë, juge d'instruction. Le témoin a déclaré ignorer tout de cette affaire.

D'autre part, M. Feillard, le défenseur de l'ingénieur Pierre, a adressé hier soir au magistrat instructeur une demande de mise en liberté provisoire de son client.

M. Feillard estime que les déclarations de M. Nicolas, juge au tribunal de commerce, qui ont été corroborées par celles du facteur Cabon et de l'adjutant des pompiers Garamour, prouvent que M. Cadiou était vivant le 10 janvier 1914.

Dans ces conditions, que reste-t-il, écrit l'avocat, des faibles présomptions d'accusation relevées contre Pierre? Qu'importe que Cadiou soit venu à la Grand Palud le 29 ou le 30 décembre, puisqu'on a la certitude qu'il était en vie le 10 janvier?

Doit-on attacher une importance quelconque aux explications données par l'ingénieur Pierre sur la vente de son revolver de 6 millimètres? Cette vente, à un de ces voyageurs qui parcourent constamment la campagne, n'a rien d'in vraisemblable. Pierre était mécontent de son revolver, il est donc très naturel qu'il s'en soit débarrassé, il est donc très naturel qu'il s'en soit débarrassé, et parce qu'on n'a point encore retrouvé le voyageur (qui peut-être est mort, il n'en résulte pas que Pierre soit de mauvaise foi. Si Pierre avait été le criminel intelligent que certains veulent voir en lui, il eût pu trouver au sujet de la disparition de son revolver une explication beaucoup plus vraisemblable et qui le mettrait à l'abri de tous soupçons. On ne peut, d'autre part, attacher de l'importance à l'appréciation des gestes de mon client au moment de la découverte du cadavre. Que reste-t-il donc? Des soupçons et rien que des soupçons.

M. Feillard demande donc la mise en liberté, avec ou sans caution, de l'ingénieur Pierre. Le juge d'instruction n'a pas encore fait connaître sa réponse, mais il est douteux qu'elle soit favorable.

Une interview de Mme Pierre.

Un de nos confrères a pu interviewer à Landerneau, Mme Pierre, la mère de l'ingénieur. Nous reproduisons ci-dessous quelques passages des déclarations de cette mère affligée, mais toujours courageuse.

Je pense, a dit Mme Pierre, que bientôt on ne doutera plus de son innocence. Il me semble prouvé, maintenant, que M. Cadiou se trouvait, le 31 décembre, à Morlaix, et chaque jour les témoins qui ont déclaré avoir vu mon fils et son patron, le 30 décembre, près du moulin de la Grand Palud, se montrent moins affirmatifs.

M. Bignard, le contremaître de l'usine, avait raconté que le 30 décembre, pendant que M. Cadiou et mon fils se dirigeaient vers Landerneau, ils se disputaient. Or, M. Bignard m'a dit, il y a quelques jours, tout à fait par hasard, car je ne recherchais pas ses confidences, que cette scène s'était passée trois ou quatre mois auparavant.

Un autre témoin important, M. Bonnefoy, fermier à la Grand Palud, a affirmé, lui aussi, avoir vu M. Cadiou et son ingénieur le 30 décembre. Ils se trouvaient à ce moment sous un pont, à une soixantaine de mètres environ de l'endroit où était M. Bonnefoy. Or, ce dernier se demande s'il ne s'est pas trompé, et il a tenu à me faire part de ses doutes.

Depuis quelques jours, m'a-t-il dit, je m'amuse à suivre des yeux les personnes revêtues de capuchon passant sur la route de Landerneau. Or, à soixante mètres, leur silhouette me semble souvent être celle de M. Cadiou et de M. Pierre. Aurais-je été l'objet d'une mulsion?

C'est possible, d'autant plus que le 30 décembre, la neige tombait à gros flocons.

Voilà donc encore un témoignage suspect. Autre chose: M. Jean-Marie Cadiou, le frère du directeur de la Grand Palud, jurait que, lors de la découverte du cadavre, il se proposait d'aller en informer le gendarmier lorsque M. Bignard, le contremaître de l'usine, qui, avec mon fils, l'avait aidé à déterrer le corps, lui demanda de n'en rien faire.

Non, non, supplia-t-il, ne me laissez pas seul avec Pierre. Il me tuerait aussitôt.

M. Bignard m'a affirmé qu'il n'a jamais tenu semblable propos. Il a simplement dit: "Surtout, ne me laissez pas seul avec le cadavre."

Et combien d'autres témoignages, continue aima Pierre, ont été grossis, déformés!

Interrogée sur l'histoire du revolver, Mme Pierre déclare: Je reconnais que c'est une des charges les plus graves retenues contre mon fils, puisque justement cette arme qu'on ne retrouve pas servirait des cartouches du même modèle que celle découverte dans le cou de M. Cadiou.

M. Feillard l'a bien fait remarquer à mon fils. "Que voulez-vous, lui répondit-il, je dis ce qui est la vérité: ce revolver ne me convenant pas, je le cédai à un des nombreux représentants de commerce qui défilaient à la Grand Palud. J'espère bien que celui qui en est devenu propriétaire se fera connaître."

Dans les premiers jours du téléphone, il y avait loin du service dont nous jouissons maintenant. Pas de précédents, pas de tableaux numérotés, pas de nouveaux appareils, nouvelles méthodes. L'art du génie électrique n'existait pas encore. Les promoteurs du système Bell, étant convaincus que le succès dépendrait des ingénieurs émérites, et des connaissances techniques, formèrent un département d'expérimentation et de recherches, dirigé par plus de 550 ingénieurs et hommes de Science, parmi lesquels des anciens professeurs de l'école des grands diplômés d'université.

Particulièrement développé l'appareil téléphonique, en ajoutant une quantité d'améliorations pour téléphones, pour le tableau numéroté, les fils, les conduits. Quoique les améliorations aient paru peut-être semblables au public, elles étaient réellement dans le mouvement du progrès. Tout a été renouvelé dans les dix dernières années.

Particulièrement en ce qui concerne les tableaux numérotés, les changements ont été si conséquents que des millions de dollars ont été dépensés pour remplacer le vieux matériel par le plus récent, cinquante-trois modèles et types d'appareils récepteurs ont été installés de temps en temps, et soixante-trois modèles et types de matériel de transmission. Des douze millions d'appareils en usage par la Compagnie Bell et lui appartenant, le Premier Jour de Janvier 1914, aucun n'était en service avant l'année 1902, et la moyenne du service était de cinq ans.

Nous avons dépensé en frais de construction et de reconstruction dans dix ans passés, un montant plus fort que la valeur de notre système actuel.

Le plus fort problème à résoudre était celui de transmission à longue distance, et souterrains. Les courants terrestres influencent considérablement en retardant ou troublant les conversations transmises à dix milles de distance aussi bien qu'à une distance de cent milles, à fil découvert. Les conversations par fils aériens avaient leurs défauts. L'amélioration des appareils de transmission n'aurait pas remédié à cet état de choses.

La solution du problème devait se trouver dans les améliorations graduelles non seulement dans les appareils de transmission, mais aussi dans le système des fils conducteurs, des câbles, des tableaux numérotés, et dans chaque pièce en usage pour transmettre la voix.

Depuis l'année 1893 les limites de transmission aérienne ont été augmentées d'une manière extraordinaire, d'une faible distance alors, à plus d'un millier de milles actuellement.

LES MAINS DES FEMMES DEVIENNENT-ELLES PLUS FORTES.

Le sculpteur américain Daniel Chester French affirme que la femme des Etats-Unis d'aujourd'hui a les mains plus fortes que celle de jadis. Au cours des observations qu'il a faites depuis quelques années, il s'est aperçu que les mains longues et fines deviennent de plus en plus rares, et que beaucoup de femmes ont les mains courtes et larges, comme les hommes. Cette transformation serait due à la pratique des sports, auxquels les femmes, en Amérique, s'adonnent presque autant que les hommes.

ARRETEES POUR VOL A L'ETALAGE

Mme Gertrude Littleton, 1940 rue Gravier, et Mlle Cecilia Bruno, 3500 rue Laurel, ont été arrêtées hier soir au moment où elles quittaient un hôtel. Elles sont accusées d'avoir dérobé plusieurs objets dans les magasins Marks Isaacs, Maison Blanche, Kress et Kirby, sur la rue du Canal. Conduites au poste central de police les prévenues ont avoué leurs méfaits, et ont ajouté qu'elles avaient agi sans réflexion, car elles ne sont pas dans le besoin.

LE ZINC AU JAPON.

Correspondance Spéciale de L'Abeille. Tokio, 23 mars. - La production du zinc en dehors des Etats Européens, ne présentait jus-

De La Meilleure Nourriture A Un Prix Réduit

Velva est la nourriture la plus économique que l'on puisse acheter. Elle coûte beaucoup moins que la viande et est plus nourrissante. Et il y a tant de façons de s'en servir...avec biscuits, gaufres, muffins et crêpes.

VELVA

Est moins coûteux que jamais. La différence dans le Tarif a réduit le prix du sirop, et le Velva est le meilleur des sirops. Mangez-en avec des biscuits, des gaufres, des crêpes, des muffins; dissandez les boîtes en métal rouges ou jaunes chez l'épicier.

Demandez notre brochure gratis pour la cuisine, et pour la confection des bonbons.

PENICK & FORD, Limited, Nouvelle-Orléans.



qu'ici quelque importance qu'aux Etats-Unis et en Australie. On annonce qu'à son tour le Japon va entrer en scène sur le marché mondiale comme producteur de zinc. L'Osaka Zinc Mining Co. est déjà en état de produire 5,000 tonnes de zinc par an. Cette quantité est sans doute, de médiocre importance comparative-ment au total de la production mondiale qui a atteint, l'année dernière, de chiffre de 975,000 tonnes, mais, ce n'est qu'un début.

LES TRIOMPHEs DU TELEPHONE

L'intelligence humaine, et la science créative ont donné au monde une invention des plus utiles et des plus ingénieuses, en mettant en usage l'appareil téléphonique, perfectionné par le système Bell

augmenté de 90 milles; et en 1912 il fut possible de transmettre la voix, par câble souterrain, de New-York à Washington. C'est alors qu'il fut résolu de construire une ligne souterraine de Boston à Washington, avec l'aide de sections intermédiaire; mais, en cas d'orages et de tourmentes, l'on se servirait des fils aériens. Nous avons étudié avec un grand soin, et nous avons fait de nombreuses expériences afin de produire des résultats tout-à-fait satisfaisants.

Nous avons perfectionné les câbles, les appareils, et les méthodes et nous avons surmonté des obstacles jusqu'alors crus insurmontables, tant à ce qui a trait au système de fils souterrains et au système de fils aériens. Il est maintenant aisé de tenir une conversation entre Washington et Boston, une distance quatre fois plus grande que celle d'aucun autre câble transatlantique.

Pendant la violente orage ces temps passés qui a causé tant de dommages sur terre et sur mer, le système Bell a maintenu sa communication entre tous les principaux ports de la côte Atlantique.

Il y a un système de téléphones reliant New-York et Denver; et la même chose est possible entre toutes les villes des Etats-Unis. En 1915 nous aurons une ligne téléphonique entre New-York et San-Francisco. Nous ne suivons aucun système unique dans nos méthodes et dans nos appareils. Nous sommes possesseurs, et acquéreurs du droit d'usage d'inventions nécessaires à notre système. La Compagnie Bell reconnaît de prime abord la nécessité d'un service national, avec ses règlements sévères qui sont bien plus exigeants que ceux d'un service local ou limité. Pour arriver à ces fins il faut dépenser des sommes énormes, et faire une dépense d'efforts inouïs; et c'est ce que la Compagnie Bell a fait, pour obtenir des résultats éminemment satisfaisants pour le public. Aucune Compagnie locale ne pourrait, sans être aidée, soutenir le poids de cet œuvre gigantesque.

Les résultats satisfaisants sont possibles seulement quand il existe une direction centrale, qui empêcherait d'inutiles dépenses, la duplication coûteuse d'efforts; et étudiant des problèmes scientifiques pour le bien de tous.

Les pionniers du système Bell ont de suite reconnu que le système de téléphones était une chose de grande utilité publique; qu'ils devaient donner au public un service parfait à des taux aussi raisonnables que leur permettraient les risques, les placements de capitaux, et le coût du maintien du système.

Sans ces dépenses se montant à plusieurs millions de dollars; sans une immense communication d'efforts, il aurait été impossible de donner au système téléphonique la grande expansion qui la caractérise en ce moment. Ce que nous avons accompli dans le passé devrait être une ample garantie de ce que l'on doit attendre de nous dans l'avenir. THEO N. VAIL, Président.